

**J.D.F. Builders Limited** Appellant and  
Cross-Respondent;

and

**Albert Pearl (Management) Ltd.** Respondent  
and Cross-Appellant;

and

**John D. Fienberg** Cross-Respondent.

1974: January 25, 28; 1974: October 1.

Present: Laskin C.J. and Martland, Judson, Ritchie  
and Spence JJ.

ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR  
ONTARIO

*Bills of Exchange—Promissory note—Execution—  
Subscription by controlling shareholder of corpora-  
tion under stamped name of corporation—Whether  
controlling shareholder bound as an individual—Con-  
sideration—Note covering debt of promisor and debt  
of another—Liability of promisor.*

Albert Pearl (Management) Limited claimed pay-  
ment on a promissory note, dated March 1, 1967, for  
\$151,982, the original of which was subscribed  
"J.D.F. Builders Ltd. 'J. D. Fienberg' ". The letters  
and words "J.D.F. Builders Ltd." appeared in ink  
stamping above the handwritten signature "J.D. Fien-  
berg". The promissory note had been given to cover  
indebtedness of J.D.F. Builders Limited and J.D.  
Fienberg to Pearl totalling \$151,982, all of which was  
long overdue and only partially secured. The writ  
sought payment of the principal of the note with  
interest as against both the defendants J.D.F. Build-  
ers Limited and John D. Fienberg. The trial judge  
made findings of fact expressly based on credibility  
that the defendant had signed the note, despite a  
complete denial in Fienberg's defence of any knowl-  
edge as to the making of the note, and took the view  
that the note was the joint note of both defendants.  
Judgment at trial was for the full amount plus interest  
against both defendants. The Court of Appeal con-  
cluded that Fienberg was not personally liable and  
affirmed the judgment against J.D.F. Builders Lim-  
ited but in a reduced amount, concluding that there  
was no consideration for part of the debt *vizt.* pay-  
ments made by Pearl to J.D.F. Holdings Limited for  
the J.D. Fienberg Children's Trusts.

*Held:* The appeal should be dismissed and the  
cross-appeal should be allowed in part.

**J.D.F. Builders Limited** Appelante et intimée  
par pourvoi incident;

et

**Albert Pearl (Management) Ltd.** Intimée et  
appelante par pourvoi incident;

et

**John D. Fienberg** Intimé par pourvoi incident.

1974: les 25 et 28 janvier; 1974: le 1<sup>er</sup> octobre.

Présents: Le juge en chef Laskin et les juges  
Martland, Judson, Ritchie et Spence.

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DE L'ONTARIO

*Lettres de change—Billet à ordre—Signature—  
Signé par l'actionnaire majoritaire d'une compagnie  
au-dessous du nom estampé de la compagnie—L'ac-  
tionnaire majoritaire est-il personnellement engagé?  
Contrepartie—Billet pour la dette du souscripteur et la  
dette d'un tiers—Responsabilité du souscripteur.*

Albert Pearl (Management) Limited a réclamé le  
paiement d'un billet à ordre, en date du 1<sup>er</sup> mars 1967,  
de \$151,982; le document original avait été signé  
«J.D.F. Builders Ltd. 'J.D. Fienberg'». Les lettres et  
les mots «J.D.F. Builders Ltd.» avaient été portés à  
l'aide d'un tampon encreur au-dessus de la signature  
«J.D. Fienberg» faite à la main. Le billet à ordre avait  
été remis en contrepartie des dettes de J.D.F. Build-  
ers Limited et de J.D. Fienberg envers Pearl, pour  
une somme totale de \$151,982, dettes qui étaient  
depuis longtemps échues et qui n'étaient que partiel-  
lement garanties. Le bref réclamait le paiement du  
montant du billet plus les intérêts aux deux défen-  
deurs J.D.F. Builders Limited et John D. Fienberg.  
Le juge de première instance a tiré des conclusions de  
fait, fondées expressément sur la crédibilité, selon  
lesquelles le défendeur Fienberg avait signé le billet,  
malgré que dans sa défense il eût totalement démenti  
avoir eu quelque connaissance que ce soit de la  
souscription du billet, et il a été d'opinion que le billet  
était le billet conjoint des deux défendeurs. Le juge-  
ment de première instance a condamné les deux  
défendeurs à payer le montant total, plus les intérêts.  
La Cour d'appel a conclu que Fienberg n'était pas  
personnellement responsable et elle a confirmé le  
jugement contre J.D.F. Builders Limited mais elle a  
réduit le montant, décidant qu'il n'existait aucune  
contrepartie pour cette partie de la créance, soit les  
paiements faits par Pearl à J.D.F. Builders Limited  
pour les fiducies des enfants J.D. Fienberg.

*Arrêt:* Le pourvoi doit être rejeté; le pourvoi inci-  
dent doit être accueilli en partie.

The method of execution of the note, and the evidence of Albert Pearl lead to the conclusion of the Court of Appeal that the note did not evidence the personal debt of Fienberg. The authority of Fienberg to bind the company was clear as execution of this note was in the ordinary course of business of the corporation and the rule in *Eisenberg v. Bank of Nova Scotia et al.*, [1965] S.C.R. 681 applied so the Court of Appeal correctly bound J.D.F. Builders Ltd. liable on the note. The Court of Appeal erred in so far as it reduced the amount thereof for reason of want of consideration. So long as consideration flowed from the promisee of the note it did not matter that the consideration so far as it was in reference to one of the debtors did not flow to the other debtor, in this case the promisor J.D.F. Builders Limited. The relationship between this personal debtor and this company debtor was such as would supply consideration for the portion of the note representing the payments made for the benefit of the Children's Trusts.

*Eisenberg v. Bank of Nova Scotia et al.*, [1965] S.C.R. 681 applied; *Royal British Bank v. Turquand* (1856), 6 El. & Bl. 327; *Westcott v. Luther*, [1933] S.C.R. 251; *Bonior v. A. Siery Limited*, [1968] N.Z.L.R. 254; *Oliver v. Davis et al.*, [1949] 2 K.B. 727; *Hutchison v. The Royal Institution for the Advancement of Learning*, [1932] S.C.R. 57; *Crears v. Hunter* (1887), 19 Q.B.D. 341 referred to.

APPEAL and CROSS-APPEAL from a judgment of the Court of Appeal<sup>1</sup> allowing in part an appeal from a judgment of Donohue J. at trial<sup>2</sup>. Appeal dismissed, cross-appeal allowed in part.

*Melville O'Donohue, Q.C.*, and *Alan R. Purser*, for the Appellant and Cross-Respondents.

*Fred M. Catzman, Q.C.*, and *Marvin A. Catzman*, for the Respondent and Cross-Appellant.

The judgment of the Court was delivered by

SPENCE J.—This is an appeal by J.D.F. Builders Limited from the judgment of the Court of Appeal for Ontario pronounced on December 14, 1972, whereby that Court allowed, in part, the appeal from the judgment of Donohue J.

La méthode de signature du billet et le témoignage de Albert Pearl ont amené la Cour d'appel à conclure que le billet ne constatait pas la dette personnelle de Fienberg. Le pouvoir de Fienberg d'engager la compagnie était évident puisque cette signature entrait dans le cours ordinaire des affaires de la compagnie et la règle de l'arrêt *Eisenberg c. La Banque de la Nouvelle-Écosse et autres*, [1965] R.C.S. 681 s'appliquait; ainsi, la Cour d'appel a décidé à bon droit que J.D.F. Builders Ltd. était responsable sur le billet. La Cour d'appel a commis une erreur dans la mesure où elle en a réduit le montant au motif qu'il n'y avait pas de contrepartie. Tant et aussi longtemps que la contrepartie venait du bénéficiaire du billet, il était sans importance que la contrepartie dans la mesure où elle se rapportait à un des débiteurs n'aille pas à l'autre débiteur, en l'espèce le souscripteur, J.D.F. Builders Limited. La relation entre le débiteur personnel et la compagnie débitrice était de nature à fournir contrepartie pour la partie du billet correspondant aux paiements effectués au profit des fiducies des enfants.

Arrêt appliqué: *Eisenberg c. La Banque de la Nouvelle-Écosse et autres*, [1965] R.C.S. 681. Arrêts mentionnés: *Royal British Bank v. Turquand* (1856), 6 El. & Bl. 327; *Westcott c. Luther*, [1933] R.C.S. 251; *Bonior v. A. Siery Limited*, [1968] N.Z.L.R. 254; *Oliver v. Davis et al.*, [1949] 2 K.B. 727; *Hutchison c. The Royal Institution for the Advancement of Learning*, [1932] R.C.S. 57; *Crears v. Hunter* (1887), 19 Q.B.D. 341.

POURVOI et POURVOI INCIDENT à l'encontre d'un jugement de la Cour d'appel<sup>1</sup> qui a accueilli en partie un appel d'un jugement de première instance du juge Donohue<sup>2</sup>. Pourvoi rejeté, pourvoi incident accueilli en partie.

*Melville O'Donohue, c.r.*, et *Alan R. Purser*, pour l'appelante et les intimés par pourvoi incident.

*Fred M. Catzman, c.r.*, et *Marvin A. Catzman*, pour l'intimée et l'appelante par pourvoi incident.

Le jugement de la Cour a été rendu par

LE JUGE SPENCE—Le pourvoi, interjeté par J.D.F. Builders Limited, porte sur l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario du 14 décembre 1972 accueillant partiellement l'appel interjeté contre le jugement que le juge Donohue a prononcé le

<sup>1</sup> [1973] 1 O.R. 594.

<sup>2</sup> [1972] 1 O.R. 208.

<sup>1</sup> [1973] 1 O.R. 594.

<sup>2</sup> [1972] 1 O.R. 208.

pronounced on September 9, 1971. By the latter, Donohue J. had allowed judgment against both the defendants J.D.F. Builders Limited and John D. Fienberg in the sum of \$164,777.59 with interest.

The judgment of the Court of Appeal directed the dismissal without costs of the action as against the defendant John D. Fienberg and reduced the judgment against the defendant J.D.F. Builders Limited to the sum of \$151,888.46 plus interest at seven per cent from December 12, 1972. This was the calculation resulting from the allowance of judgment for \$84,500 with interest from the date of the promissory note to which reference will be made hereafter.

Albert Pearl (Management) Limited is a private company of which the sole beneficial shareholder is Albert Pearl. J.D.F. Builders Limited is another private company, the shareholders of which are three more private companies and the shareholders, in turn, of those three companies are the defendant John D. Fienberg and John D. Fienberg's Children's Trusts. There were other single shareholders of both J.D.F. Builders Limited and the three other private companies but they were all mere nominees of the defendant John D. Fienberg and had no beneficial interest.

Albert Pearl was a chartered accountant carrying on business in the City of Toronto and he acted as auditor for J.D.F. Builders Limited and the three other companies. He was also the trustee of the trusts for the children of the defendant John D. Fienberg.

In the year 1956, Albert Pearl gave up his public accounting practice and began to devote the bulk of his time to the business affairs of John D. Fienberg and his network of companies. He became owner of a considerable major share in the capital of two of those companies Anlouis Investments Limited and Key Investments Limited and became, moreover, the Chief Executive Officer of those companies.

Prior to 1961, J.D.F. Builders Limited, who were in the construction business and particularly the construction of homes, entered into what would amount to a four-way partnership with three other building corporations and in 1961 this partnership was turned into a public

9 septembre 1971. Dans ce dernier, le juge Donohue avait condamné les défendeurs, J.D.F. Builders Limited et John D. Fienberg, à verser la somme de \$164,777.59, ainsi que les intérêts.

Dans son arrêt, la Cour d'appel a ordonné le rejet sans dépens de l'action quant au défendeur John D. Fienberg, et a réduit à \$151,888.46, plus les intérêts à sept pour cent à compter du 12 décembre 1972, le montant que la défenderesse J.D.F. Builders Limited était condamnée à verser. Cette somme correspond au montant de jugement octroyé, soit \$84,500, et aux intérêts calculés à compter de la date du billet à ordre dont il sera fait mention ci-après.

Albert Pearl (Management) Limited, compagnie privée, a pour seul actionnaire véritable M. Albert Pearl. Les actionnaires de J.D.F. Builders Limited, autre compagnie privée, sont trois compagnies encore plus privées dont les actionnaires sont M. John D. Fienberg, défendeur, et les fiducies des enfants de John Fienberg. Certaines autres personnes étaient actionnaires à la fois de J.D.F. Builders Limited et des trois autres compagnies privées, mais elles ont toutes été purement et simplement désignées à ce titre par M. John D. Fienberg et n'avaient aucun droit.

M. Albert Pearl, comptable agréé qui exerçait sa profession à Toronto, a agi en qualité de vérificateur de J.D.F. Builders Limited et des trois autres compagnies. Il était également le fiduciaire des fiducies créées au profit des enfants de M. John D. Fienberg.

En 1956, M. Albert Pearl a cessé d'exercer sa profession de comptable public; il a alors commencé à consacrer la plus grande partie de son temps aux affaires et compagnies de M. John D. Fienberg. Il a acquis une participation considérable dans le capital de deux de ces compagnies, Anlouis Investment Limited et Key Investments Limited, dont il est devenu en outre le principal agent d'administration.

Avant 1961, J.D.F. Builders Limited, entreprise de construction, et en particulier de construction de maisons, a formé avec trois autres entreprises de construction une association quadripartite. En 1961, cette association s'est transformée en une compagnie publique connue sous

company known as Consolidated Building Corporation Limited. Its capitalization of one million shares was divided equally among four original partner companies of whom the defendant J.D.F. Builders Limited was one. The value of the shares of Consolidated Building Corporation escalated astoundingly in the period from 1960 through to about 1964.

On December 9, 1960, the plaintiff Albert Pearl (Management) Limited entered into an agreement with one of the Fienberg companies, J.D.F. Holdings Limited, whereby Albert Pearl (Management) Limited agreed to sell and J.D.F. Holdings Limited to purchase the former's shares in both Anlouis Investments Limited and Key Investments Limited for the total of \$132,333 to be paid for \$5,333 in cash and the balance in yearly instalments of at least \$5,000 without interest. In short, the defendant J.D. Fienberg was buying out Albert Pearl's interest, which he had put into his company Albert Pearl (Management) Limited, in both Anlouis and Key. Payments were made on this indebtedness and those payments are all set out in the statement produced at trial and marked Exhibit 6. That statement shows a balance due to Albert Pearl (Management) Limited on December 20, 1966, of \$4,500.

After the agreement aforesaid for the purchase of Albert Pearl's interest in Anlouis and Key, Albert Pearl and John D. Fienberg agreed that Albert Pearl should use the moneys which he received for two purposes: Firstly, to purchase Consolidated Building Corporation's shares both common and preferred and share warrants for and on account of J.D.F. Builders Limited, and, secondly, to make payments into John D. Fienberg's Children's Trusts. Albert Pearl testified that Fienberg's purpose as explained to him, Pearl, was to reduce Fienberg's estate and increase the estate of his children.

Toward the end of the year 1966, Pearl and his wholly-owned company Albert Pearl (Management) Limited found they were in the position of having expended a very large sum of money in carrying out these two purposes and were most insufficiently secured having in hand merely a certain number of shares of Consolidated Building Corporation, part of those

le nom de Consolidated Building Corporation Limited. Quatre compagnies fondatrices, dont la J.D.F. Builders Limited, se sont partagées également son capital de un million d'actions. La valeur des actions de Consolidated Building Corporation a augmenté de façon stupéfiante de 1960 jusque vers 1964.

Le 9 décembre 1960, la demanderesse Albert Pearl (Management) Limited a conclu avec l'une des compagnies de M. Fienberg, la J.D.F. Holdings Limited, un accord par lequel elle acceptait, pour la somme totale de \$132,333 dont 5,333 dollars seraient payés comptant et le solde en versements annuels d'au moins \$5,000 sans intérêt, de vendre à cette dernière, qui acceptait d'acheter, ses actions de Anlouis Investments Limited et de Key Investments Limited. En résumé, le défendeur J.D. Fienberg a acheté les droits que M. Albert Pearl détenait dans Anlouis et la Key, droits que celui-ci avait investis dans sa compagnie, Albert Pearl (Management) Limited. Des versements ont été faits en rapport avec cette créance et ils sont tous indiqués dans le relevé produit lors de l'instruction sous la cote pièce n° 6. Selon ce relevé, un solde débiteur de \$4,500 était exigible par Albert Pearl (Management) Limited le 20 décembre 1966.

Postérieurement à l'accord susdit portant sur l'achat des droits de M. Albert Pearl dans Anlouis et Key, M. Albert Pearl et M. John D. Fienberg ont convenu que M. Albert Pearl affecterait à deux fins les sommes par lui reçues: premièrement à l'achat d'actions ordinaires ou privilégiées, ainsi que de titres au porteur, de Consolidated Building Corporation, pour le compte de J.D.F. Builders Limited, et en second lieu à des versements aux fiducies des enfants de John D. Fienberg. Selon le témoignage de M. Albert Pearl, M. Fienberg lui a expliqué qu'il voulait réduire son patrimoine et accroître celui de ses enfants.

Vers la fin de l'année 1966, M. Pearl et Albert Pearl (Management) Limited, sa compagnie en propriété exclusive, se sont aperçus qu'ils avaient dépensé de très grosses sommes d'argent pour atteindre ces deux fins et qu'ils étaient très insuffisamment protégés, n'ayant en main qu'un certain nombre d'actions de la Consolidated Building Corporation, dont une partie

purchased from the various brokers for and on account of J.D.F. Builders Limited. Albert Pearl also discovered, in addition to those purchases of Consolidated Building Corporation shares which he had been carrying out upon the instructions of John D. Fienberg, that John D. Fienberg personally and in the names of various other persons, had been carrying on tremendous purchases in the same Building Corporation's shares all for J.D.F. Builders Limited so that J.D.F. Builders Limited had become indebted to a bank for a very large sum of money and had had to pledge all the shares in the said Consolidated Building which it had acquired from both Albert Pearl (Management) Limited in the fashion aforesaid and from these other transactions.

In the meantime, it would appear that the fall in the value of the Consolidated Building Corporation shares had been just as startling as its rise. Albert Pearl became very concerned and had a series of discussions with John D. Fienberg and in February 1967, during these discussions, he prepared a statement showing the current state of the account between him, on one hand, and J.D.F. Builders Limited and John D. Fienberg, on the other. This statement was produced at trial and marked Exhibit 13. I set out that statement in full:

ROBERT PEARL  
ACCOUNT WITH J.D.F. BUILDERS LIMITED.

|                                                              | Advance     | *Interest   |
|--------------------------------------------------------------|-------------|-------------|
| Dec. 30, 1960—J.D.F. Children                                | \$ 5,000.00 | \$ 2,096.00 |
| Dec. 12, 1961—J.D.F. Children                                | 5,000.00    | 1,706.00    |
| Dec. 28, 1961—Thomson & McKinnon                             | 20,000.00   | 7,031.00    |
| Jan. 16, 1962—Thomson & McKinnon                             | 5,000.00    | 1,740.00    |
| Jun. 1, 1962—Thomson & McKinnon                              | 5,000.00    | 1,598.00    |
| Jun. 4, 1962—R.H. Scarlett & Co. Ltd.                        | 3,000.00    | 958.00      |
| Jun. 27, 1962—Thomson & McKinnon                             | 2,500.00    | 788.00      |
| July 3, 1962—Thomson & McKinnon                              | 2,000.00    | 617.00      |
| Dec. 11, 1962—J.D.F. Children                                | 5,000.00    | 1,327.00    |
| Jan. 28, 1963—J.D.F.                                         | 1,470.00    | 380.00      |
| May 14, 1963—Merrill Lynch<br>Pierce Fenner & Smith,<br>Inc. | 14,000.00   | 3,483.00    |

était des actions achetées aux divers courtiers pour le compte de J.D.F. Builders Limited. M. Albert Pearl s'est également rendu compte que, outre les achats d'actions de la Consolidated Building Corporation qu'il avait effectués conformément aux instructions de M. John D. Fienberg, ce dernier avait, personnellement et au nom de diverses autres personnes, effectué des achats énormes d'actions de la même Building Corporation pour le compte exclusif de J.D.F. Builders, de sorte que cette dernière devait à une banque une très grosse somme d'argent et qu'elle avait dû donner en garantie toutes les actions de ladite Consolidated Building, qu'elle avait acquises tant de Albert Pearl (Management) Limited de la façon précitée qu'à la suite de ces autres opérations.

Dans l'intervalle, il semble que la chute de valeur des actions de la Consolidated Building Corporation ait été tout aussi foudroyante que leur montée. M. Albert Pearl, devenu très inquiet, a eu une série d'entretiens avec M. John D. Fienberg; en février 1967, il a, au cours de ces entretiens, rédigé le relevé courant de ses comptes avec la J.D.F. Builders Limited et M. John D. Fienberg. Ce relevé a été produit à l'instruction sous la cote pièce n° 13. Voici son contenu:

ROBERT PEARL  
COMPTE AVEC LA J.D.F. BUILDERS LIMITED.

|                                                                | Avances     | *Intérêts   |
|----------------------------------------------------------------|-------------|-------------|
| le 30 déc. 1960—enfants J.D.F.                                 | \$ 5,000.00 | \$ 2,096.00 |
| le 12 déc. 1961—enfants J.D.F.                                 | 5,000.00    | 1,706.00    |
| le 28 déc. 1961—Thomson & McKinnon                             | 20,000.00   | 7,031.00    |
| le 16 jan. 1962—Thomson & McKinnon                             | 5,000.00    | 1,740.00    |
| le 1 juin 1962—Thomson & McKinnon                              | 5,000.00    | 1,598.00    |
| le 4 juin 1962—R.H. Scarlett & Co. Ltd.                        | 3,000.00    | 958.00      |
| le 27 juin 1962—Thomson & McKinnon                             | 2,500.00    | 788.00      |
| le 3 juil. 1962—Thomson & McKinnon                             | 2,000.00    | 617.00      |
| le 11 déc. 1962—enfants J.D.F.                                 | 5,000.00    | 1,327.00    |
| le 28 jan. 1963—J.D.F.                                         | 1,470.00    | 380.00      |
| le 14 mai 1963—Merrill Lynch<br>Pierce Fenner & Smith,<br>Inc. | 14,000.00   | 3,483.00    |

|                                       | <u>Advance</u>      | <u>*Interest</u>   |
|---------------------------------------|---------------------|--------------------|
| July 24, 1963—Waite, Reid & Co. Ltd.  | 13,000.00           | 3,050.00           |
| Aug. 14, 1963—Waite, Reid & Co. Ltd.  | 14,000.00           | 3,225.00           |
| Dec. 10, 1963—J.D.F. Children         | 5,000.00            | 973.00             |
| Dec. 14, 1964—J.D.F. Children         | 5,000.00            | 630.00             |
| Jan. 16, 1965—Waite, Reid & Co. Ltd.  | 2,000.00            | 209.00             |
| Dec. 9, 1965—J.D.F. Children          | 5,000.00            | 318.00             |
| Jun. 21, 1966—Draper Dobie & Co. Ltd. | 2,000.00            | 207.00             |
| Dec. 20, 1966—J.D.F. Children         | 5,000.00            | 9.00               |
| Feb. 12, 1962—Thomson & McKinnon      | 2,000.00            | 667.00             |
|                                       | <u>\$120,970.00</u> | <u>\$31,012.00</u> |
|                                       | 31,012.00           |                    |
| TOTAL                                 | <u>\$151,982.00</u> |                    |

\*Interest at 6% compounded yearly to March 1st, 1967.

It will be noted that it ends with a total figure of \$151,982 which was the amount of the promissory note to which reference will be made hereafter.

Exhibit 13 was presented by Albert Pearl to John D. Fienberg. Albert Pearl testified:

A. Well, I discussed with Mr. Fienberg the possibility and the desirability of obtaining a note.

Q. Yes.

A. And to give specific tangibility to the indebtedness that was owing to Albert Pearl.

Albert Pearl testified that John D. Fienberg asked him to leave Exhibit 13 with him so that he could check it and John D. Fienberg undertook to contact him later and state if it was in order to execute the note. He further testified that upon receiving word from John D. Fienberg's secretary that he had checked and approved Ex. 13 and would execute the note, he himself took the form of promissory note produced at trial as Ex. 1, with a typewriter filled in the blanks as they appeared, and imprinted a stamp which he had in his office reading "J.D.F. Builders Limited" and then placed the note in a folder, attended Fienberg's office and presented the folder with the note in it to John D. Fienberg. He continued his testimony that some short time later, upon receiving another telephone call from John D. Fienberg's secretary,

|                                         | <u>Avances</u>      | <u>*Intérêts</u>   |
|-----------------------------------------|---------------------|--------------------|
| le 24 juil. 1963—Waite, Reid & Co. Ltd. | 13,000.00           | 3,050.00           |
| le 14 août 1963—Waite, Reid & Co. Ltd.  | 14,000.00           | 3,225.00           |
| le 10 déc. 1963—enfants J.D.F.          | 5,000.00            | 973.00             |
| le 14 déc. 1964—enfants J.D.F.          | 5,000.00            | 630.00             |
| le 16 jan. 1965—Waite, Reid & Co. Ltd.  | 2,000.00            | 209.00             |
| le 9 déc. 1965—enfants J.D.F.           | 5,000.00            | 318.00             |
| le 21 juin 1966—Draper Dobie & Co. Ltd. | 2,000.00            | 207.00             |
| le 20 déc. 1966—enfants J.D.F.          | 5,000.00            | 9.00               |
| le 12 fév. 1962—Thomson & McKinnon      | 2,000.00            | 667.00             |
|                                         | <u>\$120,970.00</u> | <u>\$31,012.00</u> |
|                                         | 31,012.00           |                    |
| TOTAL                                   | <u>\$151,982.00</u> |                    |

\*Intérêts à 6 p. 100 composés annuellement jusqu'au 1<sup>er</sup> mars 1967.

On remarquera qu'à la fin de ce relevé, figure un total de \$151,982, chiffre correspondant au montant du billet à ordre dont il sera fait mention par la suite.

M. Albert Pearl a soumis la pièce n° 13 à M. John D. Fienberg. Monsieur Albert Pearl a déclaré lors de son témoignage:

[TRADUCTION] R. Eh bien, je me suis entretenu avec M. Fienberg de la possibilité et de l'opportunité d'obtenir un billet.

Q. Oui.

R. Et de donner une marque tangible à la créance d'Albert Pearl.

Selon le témoignage de M. Albert Pearl, M. John D. Fienberg lui a demandé de lui laisser la pièce n° 13 afin de pouvoir l'examiner et s'est engagé à entrer en contact avec lui par la suite pour lui dire s'il pouvait alors signer le billet. Il a en outre déclaré dans son témoignage que la secrétaire de M. John D. Fienberg lui ayant confié que ce dernier avait examiné et approuvé la pièce n° 13 et qu'il signerait le billet, il a lui-même pris la formule de billet à ordre produite lors de l'instruction sous la cote pièce n° 1, en a rempli les espaces en blanc au fur et à mesure à l'aide d'une machine à écrire et y a apposé le tampon de la «J.D.F. Builders Limited» qu'il avait dans son bureau; il a alors placé le billet dans une chemise et s'est présenté au bureau de M. Fienberg à qui il a remis la chemise. Il a poursuivi son témoignage en disant

he reattended the latter's office and was handed the folder with the note executed as it was presented at trial. That note, Ex. 1, reads as follows:

Front & Yonge Sts. Br.

39 Yonge St. MARCH 1, 1967—\$151,982.00  
1-372 TORONTO 1, ONT.

On demand WE promise to pay to the order of.....ALBERT PEARL.....the sum of ONE HUNDRED AND FIFTY-ONE THOUSAND, NINE HUNDRED & EIGHTY-TWO DOLLARS with interest payable monthly at the rate of 7 per cent per annum up to and after maturity and until actual payment at the Bank of Montreal here. Value received.

J.D.F. Builders Ltd.

J. D. Fienberg

The letters and words "J.D.F. Builders Ltd." appear in ink stamping on the original and the signature "J.D. Fienberg" is in handwriting.

The promissory note, Ex. 1, was not paid and Albert Pearl (Management) Limited, by writ issued May 13, 1968, claimed payment thereof with interest as against both the defendants J.D.F. Builders Limited and John D. Fienberg.

John D. Fienberg's defence was based upon a denial of his signature as it appeared on Ex. 1 and a complete denial of any knowledge as to the making of the note.

The learned trial judge, upon hearing all of the evidence, made findings of fact expressly based on credibility to the effect that the defendant John D. Fienberg had signed the note and also had signed a document, being a letter to Albert Pearl dated November 6, 1961, to which specific reference shall be made hereafter.

It was the learned trial judge's view that the promissory note was the joint note of both defendants and he gave judgment for the full amount plus interest against both defendants.

Arnup J.A., in the judgment for the Court of Appeal, said:

que peu de temps après, après avoir reçu un autre appel téléphonique de la secrétaire de M. John D. Fienberg, il s'est de nouveau présenté au bureau de ce dernier et on lui a remis la chemise contenant le billet signé, tel qu'il a été déposé lors de l'instruction. Ce billet, pièce n° 1, se lit comme suit:

[TRADUCTION] Succursale rues Front et Yonge

39, rue Yonge le 1<sup>er</sup> mars 1967—\$151,982.00  
1-372 TORONTO 1 (Ont.),

Sur demande, NOUS promettons de payer à l'ordre de——ALBERT PEARL——la somme de CENT CINQUANTE ET UN MILLE NEUF CENT QUATRE-VINGT-DEUX DOLLARS et les intérêts exigibles mensuellement au taux de 7 p. 100 l'an jusqu'à échéance et après échéance et jusqu'au paiement effectif à la Banque de Montréal ici. Valeur reçue.

J.D.F. Builders Ltd.

J. D. Fienberg

Les lettres et les mots «J.D.F. Builders Ltd.» ont été portés sur le document original à l'aide d'un tampon encreur et la signature «J.D. Fienberg» a été faite à la main.

Le billet à ordre, pièce n° 1, n'a pas été payé et Albert Pearl (Management) Limited en a, par bref délivré le 13 mai 1968, réclamé le paiement, plus les intérêts, aux défendeurs J.D.F. Builders Limited et John D. Fienberg.

La défense de M. John D. Fienberg reposait sur un démenti de sa signature, telle qu'elle figure sur la pièce n° 1, et sur un démenti total de quelque connaissance que ce soit de la souscription du billet.

Le savant juge de première instance, après avoir entendu toute la preuve, a tiré des conclusions de fait, fondées expressément sur la crédibilité, selon lesquelles le défendeur M. John D. Fienberg avait signé le billet ainsi qu'un document, en fait une lettre adressée à M. Albert Pearl en date du 6 novembre 1961 dont il sera fait spécialement mention par la suite.

Selon l'opinion du savant juge de première instance, le billet à ordre était un billet conjoint fait par les deux défendeurs et il a, par jugement, condamné les deux défendeurs à payer le montant total, plus les intérêts.

Le juge d'appel Arnup, dans le jugement de la Cour d'appel, a déclaré:

---

## CORRECTION

(Affix at p. xxi, [1974] S.C.R.      Attachez à la p. xxi, [1974] R.C.S.)

[1974] S.C.R.      TABLE OF JUDGMENTS AND MOTIONS  
[1974] R.C.S.      TABLE DES JUGEMENTS ET REQUÊTES

Add the following cases.      Ajoutez les causes suivantes.

|                                |     |
|--------------------------------|-----|
| Lowry <i>et al.</i> v. R. .... | 195 |
| Poupart v. Lafortune.....      | 175 |
| R. v. Graham.....              | 206 |
| R. v. McEwen.....              | 185 |
| R. v. McKenzie.....            | 233 |

Having regard to the authorities, to the relevant sections of the Bills of Exchange Act, and to the surrounding circumstances I have set out, we are unanimously of the opinion that this promissory note is to be regarded as the note of the corporation.

We have all expressed, in the course of the argument, our grave doubts as to how a single signature could be both the signature on behalf of the corporation and the signature of the individual himself, as a maker of the note, thereby involving him in personal liability. We have reached the conclusion that Mr. Fienberg personally is not a maker of the note and that accordingly the judgment against him cannot stand.

The Court of Appeal affirmed the judgment upon the note against J.D.F. Builders Limited.

J.D.F. Builders Limited appealed to this Court from the judgment of the Court of Appeal for Ontario and submitted that the judgment against that defendant be set aside and the action be dismissed or, in the alternative, that the action be dismissed against it and that judgment be given against the defendant John D. Fienberg for \$36,470, the amount of the payments made by the plaintiff Albert Pearl (Management) Limited to the credit of the Fienberg Children's Trusts.

It may be noted that pleadings and defence were filed by separate solicitors on the part of both defendants and that different counsel represented both defendants at trial but that in the Court of Appeal one counsel who had previously appeared for the defendant J.D.F. Builders Limited appeared for both defendants and in this Court the same counsel again appeared for both defendants.

The plaintiff Albert Pearl (Management) Limited cross-appealed requesting that the judgment at trial be restored or, in the alternative, that it be granted judgment against the defendant John D. Fienberg or, in the further alternative, that it be given judgment against the defendant John D. Fienberg for the full amount of its claim. At the commencement of his argument upon the cross-appeal, counsel for Albert Pearl (Management) Limited announced that he intended only to urge that the judgment be awarded for the full amount against the defendant, here appellant, J.D.F. Builders Limited or, to put it short-

[TRANSLATION] Compte tenu de la jurisprudence, des articles pertinents de la Loi sur les lettres de change, et des circonstances de l'affaire que j'ai exposées, nous sommes unanimement d'avis que ce billet à ordre doit être considéré comme le billet de la corporation.

Nous avons tous formulé, au cours des plaidoiries, des doutes sérieux quant au fait qu'une simple signature puisse être à la fois une signature au nom de la corporation et une signature du particulier lui-même, comme souscripteur, engageant par là sa responsabilité personnelle. Nous sommes parvenus à la conclusion que M. Fienberg personnellement n'est pas un souscripteur du billet et qu'en conséquence le jugement prononcé contre lui ne peut être valide.

La Cour d'appel a confirmé le jugement relatif au billet prononcé contre J.D.F. Builders Limited.

J.D.F. Builders Limited a interjeté appel devant cette Cour de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario et soutenu qu'il y avait lieu d'infirmer le jugement prononcé contre la défenderesse et de rejeter l'action ou, encore, de rejeter l'action intentée contre elle et de prononcer contre le défendeur John D. Fienberg un jugement le condamnant à verser \$36,470, montant des paiements que la demanderesse Albert Pearl (Management) Limited avait faits au crédit des fiducies des enfants Fienberg.

On peut remarquer que ce sont des avocats différents qui ont produit les plaidoiries écrites et la défense des deux défendeurs et que des avocats différents ont représenté les deux défendeurs au procès; toutefois, devant la Cour d'appel, un avocat qui avait auparavant représenté la défenderesse J.D.F. Builders Limited a comparu pour les deux défendeurs et en cette Cour ce même avocat a encore une fois comparu pour les deux défendeurs.

La demanderesse Albert Pearl (Management) Limited a interjeté un pourvoi incident demandant que soit rétabli le jugement de première instance ou, encore, que jugement soit rendu en sa faveur contre le défendeur John D. Fienberg ou, encore, que soit rendu un jugement condamnant le défendeur John D. Fienberg à payer le plein montant de sa réclamation. Au début de sa plaidoirie sur le pourvoi incident, l'avocat de Albert Pearl (Management) Limited a fait savoir qu'il ne demandait plus qu'un jugement condamnant la défenderesse J.D.F. Builders, appelante en cette Cour, à payer la somme totale ou, en

ly, he was content with the judgment of the Court of Appeal freeing the defendant John D. Fienberg from liability but asked to have judgment against the appellant J.D.F. Builders Limited not for the limited amount granted by the Court of Appeal but at trial for the full amount of the note plus interest. The Court of Appeal for Ontario had reduced the amount of the judgment against the defendant J.D.F. Builders Limited to the amount of the payments by the plaintiff Albert Pearl (Management) Limited for purchase of shares for and on account of the defendant J.D.F. Builders Limited, and had excluded from the judgment the amount of the payments made by the said plaintiff to J.D.F. Holdings Limited for the J. D. Fienberg Children's Trusts being of the opinion that there was no consideration for that part of the debt evidenced by the promissory note. It will therefore be seen that this Court faces two problems only: Firstly, was the judgment of the Court of Appeal for Ontario correct in holding that the promissory note evidenced a debt of the defendant, here appellant, J.D.F. Builders Limited, and, secondly, if so, is the plaintiff, here respondent, Albert Pearl (Management) Limited entitled to recover the full face value of the note plus interest or only the part represented by consideration flowing from J.D.F. Builders Limited.

With respect, I have come to the conclusion that the Court of Appeal was quite correct in its view that that promissory note did not evidence the personal debt of the defendant John D. Fienberg. I make that statement not only by reference to the method of execution of the document, *i.e.*, that the said Fienberg's signature appeared once only and that directly beneath the stamped signature of the appellant J.D.F. Builders Limited but, having reviewed the evidence of Albert Pearl, I have come to the conclusion that it was his intention and also the intention of the defendant John D. Fienberg that the note should only pledge the credit of the appellant J.D.F. Builders Limited. As Arnup J.A. pointed out in his reasons for judgment, the documents would seem to bear out that opinion. Exhibit 6, the document drawn up about September 1966 to show the receipts from Fienberg on account of the purchase price of Pearl's

bref, qu'il était satisfait du jugement de la Cour d'appel exonérant le défendeur John D. Fienberg mais demandait jugement contre l'appelante J.D.F. Builders Limited, non pas pour la somme limitée accordée par la Cour d'appel mais pour le plein montant du billet plus les intérêts. La Cour d'appel de l'Ontario avait réduit le montant du jugement et condamné la défenderesse J.D.F. Builders Limited à ne verser que le montant des paiements que la demanderesse Albert Pearl (Management) Limited a effectués en achetant des actions pour le compte de la défenderesse J.D.F. Builders Limited et elle avait exclu du jugement le montant des paiements que ladite demanderesse avait faits à J.D.F. Holdings pour les fiducies des enfants J.D. Fienberg, étant d'avis qu'il n'existait aucune contrepartie pour cette partie de la créance constatée dans le billet à ordre. Nous voyons donc que cette Cour fait face à deux problèmes uniquement: en premier lieu, l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario a-t-il eu raison de décider que le billet à ordre constatait une dette de la défenderesse J.D.F. Builders Limited, appelante en cette Cour, et en second lieu, s'il en est ainsi, la demanderesse Albert Pearl (Management) Limited, intimée en cette Cour, a-t-elle le droit de recouvrer la pleine valeur nominale du billet plus les intérêts, ou uniquement la partie correspondant à la contrepartie provenant de J.D.F. Builders Limited?

Avec respect, j'en suis venu à la conclusion que la Cour d'appel a tout à fait eu raison de décider que le billet à ordre ne constatait pas la dette personnelle du défendeur John D. Fienberg. Je me prononce ainsi non seulement en me reportant à la méthode de signature du document, c'est-à-dire au fait que la signature de M. Fienberg ne figure qu'à un endroit, directement sous la signature estampée de l'appelante J.D.F. Builders Limited, mais aussi après avoir examiné le témoignage de M. Albert Pearl, duquel je conclus qu'il avait l'intention, ainsi que le défendeur John D. Fienberg, de n'engager par le billet que l'appelante J.D.F. Builders Limited. Comme le juge d'appel Arnup l'a fait remarquer dans ses motifs de jugement, les documents sembleraient justifier cette opinion. La pièce n°6, le document rédigé vers septembre 1966 pour constater les sommes reçues de M. Fienberg en acompte sur le prix d'achat de la partici-

share in Anlouis and Key, and the payments made both to the various brokers for the purchase of Consolidated shares on account of J.D.F. Holdings Limited and the payments made to the credit of the Children's Trusts is headed "Albert Pearl (Management) Limited and J.D.F. Holdings Limited". Exhibit 13, the statement submitted by Albert Pearl to John D. Fienberg upon which the promissory note was based is headed

ALBERT PEARL

Account with  
J.D.F. BUILDERS LIMITED

In his evidence, Mr. Pearl referred to the presentation of that Exhibit 13 to Mr. Fienberg and after having stated it was to give specific tangibility to the indebtedness that was owing to Albert Pearl identified the promissory note in these words:

This document is a note drawn by J.D.F. Builders Limited to the order of Albert Pearl in the amount of \$151,982.00 with interest payable monthly at the rate of 7% per annum up to and after maturity and until actual payment and so on.

to which counsel made the enlightening reply:

Q. I don't want to undercut my case by saying it was drawn by J.D.F. Builders. Will you instead simply tell his lordship what signature appears on it?

A. The signature appearing here is that of J. D. Fienberg.

Shortly before this, when questioned by his counsel as to the presentation of this account, Ex. 13, Albert Pearl was asked:

Q. Well, was there any question about the payment there and then?

A. There was no possibility of payment at that time because, as I will explain, *we* were in pretty dire financial circumstances.

(The emphasis is my own but I think it indicative of the fact that Mr. Pearl was looking to an acknowledgment of debt from the corporate entity and not from Mr. Fienberg personally.)

Counsel for the respondent Albert Pearl (Management) Limited takes the position that John D. Fienberg had not only an ostensible authority but a real authority to execute the

pation de Pearl dans Anlouis et Key, ainsi que les paiements effectués aux divers courtiers pour l'achat d'actions de la Consolidated pour le compte de J.D.F. Holdings Limited et ceux qui ont été faits au crédit des fiducies des enfants, est intitulée «Albert Pearl (Management) Limited et J.D.F. Holdings Limited». La pièce n° 13, le relevé que M. Albert Pearl a remis à M. John D. Fienberg et qui a servi de fondement au billet à ordre, s'intitule.

ALBERT PEARL

Compte avec  
la J.D.F. BUILDERS LIMITED

Dans son témoignage, M. Pearl a mentionné la remise de cette pièce n° 13 à M. Fienberg et, après avoir déclaré qu'elle avait pour objet de donner une marque tangible à la dette de celui-ci envers Albert Pearl, il a décrit le billet à ordre en ces mots:

[TRADUCTION] Ce document est un billet que la J.D.F. Builders Limited a souscrit à l'ordre de Albert Pearl à la somme de \$151,982, avec l'intérêt exigible mensuellement au taux de 7% l'an jusqu'à l'échéance et après et jusqu'à paiement complet.

ce à quoi l'avocat a alors interjeté la réplique révélatrice que voici:

[TRADUCTION] Q. Je ne veux pas affaiblir ma cause en disant qu'il a été souscrit par J.D.F. Builders. Plutôt, voudriez-vous simplement dire à sa Seigneurie quelle signature figure sur ce billet?

R. La signature qui y figure est celle de M. J. D. Fienberg.

Peu de temps avant, lorsque son avocat l'a interrogé sur la remise de ce compte (pièce n° 13) M. Albert Pearl a répondu:

Q. Eh bien, a-t-il été question du paiement immédiat?

R. Le paiement était impossible à ce moment-là, car, comme je l'expliquerai, *nous* étions dans des circonstances financières assez désastreuses.

(J'ai moi-même mis des mots en italique, mais je pense que cela indique que M. Pearl recherchait une reconnaissance de dette auprès de la personne morale et non auprès de M. Fienberg personnellement).

L'avocat de l'intimée Albert Pearl (Management) Limited adopte la position que M. John D. Fienberg avait un pouvoir non seulement apparent mais réel de signer le billet à ordre

promissory note for and on behalf of the appellant J.D.F. Builders Limited. I refer firstly to ostensible authority. A clearer case of ostensible authority could not be imagined. John D. Fienberg held beneficially all the shares in J.D.F. Builders Limited although those shares were carried in a variety of names including Anlouis Investments Limited and Key Investments Limited. It must be remembered that years before the end any interest which the plaintiff company or its sole owner Albert Pearl held in either of the latter companies had been sold to Fienberg or, perhaps, one should more accurately state, to J.D.F. Holdings Limited, another wholly-owned Fienberg company. John D. Fienberg had the sole corporate management of J.D.F. Builders Limited and indeed all of the companies. It was said in testimony that he had always been president of them all. No one as familiar with the operation of these various companies as Albert Pearl was could ever doubt that what John D. Fienberg said in reference to them or any of them was law and would have to be carried out. This would seem to be almost a textbook case for the application of the indoor management rule exemplified in *Royal British Bank v. Turquand*<sup>3</sup>.

I am of the opinion, however, that one need not turn to that well-established rule as I think on all of the evidence and documents John D. Fienberg had a real authority to bind the corporation by his signature. In addition to the stock holding I have outlined, it must be remembered that J.D.F. Builders Limited was in the business of constructing buildings and that in the carrying out of that business it had entered into a partnership and later taken a quarter of the shares in a corporation carrying on that same business and that the purchase of the shares for and on account of J.D.F. Builders Limited was the purchasing of shares in that Consolidated Building Corporation, so that the transactions were in the ordinary business of J.D.F. Builders Limited.

pour le compte de l'appelante, la J.D.F. Builders Limited. J'aborde en premier lieu la question du pouvoir apparent. Il est impossible d'imaginer un cas plus évident de pouvoir apparent. M. John D. Fienberg détenait la propriété véritable de toutes les actions de la J.D.F. Builders Limited, même si ces actions étaient au nom d'une multitude de nominataires y compris Anlouis Investments Limited et Key Investments Limited. Il faut rappeler que, des années avant la fin, la participation que la compagnie appelante ou son propriétaire unique Albert Pearl détenaient dans chacune de ces compagnies avait été vendue à M. Fienberg, ou peut-être serait-il plus juste de dire qu'elle avait été vendue à la J.D.F. Holdings Limited, une autre compagnie appartenant exclusivement à M. Fienberg. M. John D. Fienberg avait la direction unique de J.D.F. Builders Limited, voire de toutes les compagnies. On a dit dans les témoignages qu'il avait toujours été le président de chacune d'entre elles. Des personnes aussi familières avec la marche de ces diverses compagnies que l'était M. Albert Pearl ne pouvaient jamais douter que ce que disait M. John D. Fienberg à l'égard de chacune d'entre elles avait valeur de loi et devait être suivi. La présente espèce pourrait presque, semble-t-il, être citée comme un cas type pour l'application de la règle de gestion interne illustrée dans l'arrêt *Royal British Bank v. Turquand*<sup>3</sup>.

Je suis d'avis cependant qu'on n'a pas besoin de faire appel à ce principe reconnu, car, selon moi, d'après l'ensemble de la preuve et tous les documents, M. John D. Fienberg avait vraiment le pouvoir d'engager la corporation par sa signature. Outre les parts de capital-actions dont j'ai parlé, il y a lieu de se souvenir que J.D.F. Builders Limited construisait des immeubles et que, dans le cadre de cette activité, elle avait formé une association avec d'autres et pris par la suite le quart des actions d'une corporation exploitant cette même entreprise, et que l'achat des actions pour le compte de J.D.F. Builders Limited était l'acquisition d'actions de cette corporation de regroupement, Consolidated Building Corporation, de sorte que les opérations entraient dans le cadre des affaires courantes de J.D.F. Builders Limited.

<sup>3</sup> (1856), 6 El. & Bl. 327.

<sup>3</sup> (1856), 6 El. & Bl. 327.

It must also be remembered that Albert Pearl acting as accountant and auditor for J.D.F. Builders Limited and all of the other companies during the relevant period, did not have anything to do with the preparation of corporate documents including banking documents. Amongst those corporate documents were the following:

Minutes of a Meeting of the Directors of the Company held August 15, 1961, at which the following resolution was moved and carried:

#### RESOLUTION

The Chairman then presented to the meeting the resolution wherein this Company gave to John D. Fienberg, President of the Company, full authority to transfer shares of stock in Consolidated Building Corporation Limited, to endorse all stock certificates without the requirement of a seal and to do whatever was required in connection with shares of Consolidated Building Corporation Limited in the interest of this Company without any further resolution from this Company.

ON MOTION, duly moved and seconded and unanimously carried, the Board of Directors approved of the resolution and requested that a copy of same become part of these minutes and precede the first page of the minutes of this meeting.

The minutes of that meeting were signed by the President John D. Fienberg and the Secretary.

I have already referred to the minutes of the meeting of the directors on December 1, 1961, which made specific reference to Mr. Pearl and which included this statement:

#### CONSOLIDATED BUILDING CORPORATION LIMITED STOCK

This company understands and agrees that any purchase or sale made by Albert Pearl, upon the instructions of this company, in regard to any Consolidated Building Corporation Limited stock (common, warrants and preferred) is to be held by the said Albert Pearl in trust for the benefit or at the risk of this

Il faut également se souvenir que M. Albert Pearl, en tant que comptable et vérificateur de J.D.F. Builders Limited et de toutes les autres compagnies au cours de la période en cause, n'avait rien à voir avec la préparation des documents de compagnie, notamment les documents bancaires. Parmi ces documents se trouvaient:

Le procès-verbal d'une assemblée des administrateurs de la compagnie, tenue le 15 août 1961, au cours de laquelle la résolution suivante a été proposée et adoptée:

[TRANSLATION]

#### RÉSOLUTION

Le président a alors présenté à l'Assemblée la résolution dans laquelle la Compagnie donne à M. John D. Fienberg, président de la Compagnie, les pleins pouvoirs pour effectuer le transfert d'actions du capital-actions de Consolidated Building Corporation Ltd, endosser tous les certificats d'actions sans nécessité d'y apporter le sceau et faire tout ce qui peut être requis à l'égard d'actions de Consolidated Building Corporation Limited dans l'intérêt de la Compagnie, sans autre résolution.

SUR MOTION, dûment proposée et appuyée puis adoptée à l'unanimité, le Conseil d'administration a approuvé la résolution et a demandé qu'on en fasse figurer une copie au début du présent procès-verbal d'assemblée de la Compagnie, pour faire partie de celui-ci.

Le président, M. John D. Fienberg, ainsi que le secrétaire, ont signé le procès-verbal de cette assemblée.

J'ai déjà parlé du procès-verbal de l'assemblée des administrateurs du 1<sup>er</sup> décembre 1961 qui mentionne expressément M. Pearl et qui contient la déclaration suivante:

[TRANSLATION]

#### ACTIONS DU CAPITAL-ACTIONS DE CONSOLIDATED BUILDING CORPORATION LIMITED

La Compagnie convient que M. Albert Pearl agit en qualité de fiduciaire dépositaire au risque et pour le compte de la Compagnie, soit J.D.F. Builders Limited, lors de tout achat ou vente qu'il effectue selon les directives de la Compagnie relativement au capital-actions de Consolidated Building Corporation

company, that is J.D.F. Builders Limited.

Less than a month before, on November 6, 1961, J.D.F. Builders Limited, over the signature of Mr. Fienberg, had addressed a letter to Mr. Pearl which read as follows:

Mr. Albert Pearl,  
99 Avenue Road,  
Toronto 5, Ontario.

Dear Mr. Pearl:

It is hereby agreed and understood that any purchase and/or sale made by you acting upon our instructions, of any Consolidated Building Corporation Limited security (viz: common, warrants and preferred shares) is to be held in trust for and for the risk of J.D.F. Builders Limited.

Yours truly,

J.D.F. BUILDERS LIMITED

J. D. Fienberg  
J. D. Fienberg

On the very day following that which appears on the promissory note, *i.e.*, on March 2, 1967, the minutes of a directors' meeting of J.D.F. Builders Limited read, in part, as follows:

*CONSOLIDATED BUILDING CORPORATION LIMITED STOCK*

The following shares were held in trust by Albert Pearl in an account or accounts for the benefit of or at the risk of J.D.F. Builders Limited. This company now authorizes that these shares be transferred to the account of J.D.F. Builders Limited. The shares to be so transferred are as follows:

- a) 20,600 Consolidated Building Corporation Limited common shares;
- b) 19,029 Consolidated Building Corporation Limited warrants;
- c) 500 Consolidated Building Corporation Limited preferred shares.

The meeting unanimously approved the completion of this transfer.

The following memorandum was then read and ordered inserted into the minutes:

"We, the Directors of the above-named company, consent to this meeting being held at the above time

Limited (actions ordinaires, titres au porteur et actions privilégiées).

Moins d'un mois auparavant, soit le 6 novembre 1961, J.D.F. Builders Limited avait, sous la signature de M. Fienberg, envoyé une lettre à M. Pearl, dont voici le texte:

[TRANSLATION]

M. Albert Pearl,  
99 Avenue Road,  
Toronto 5 (Ontario).

Monsieur,

Il est par la présente convenu que vous agirez en qualité de fiduciaire dépositaire pour le compte et au risque de J.D.F. Builders Limited lors de tout achat (et) ou vente de titres de Consolidated Building Corporation Limited (actions ordinaires, titres au porteur et actions privilégiées) que vous effectuerez selon nos directives.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments distingués.

J.D.F. BUILDERS LIMITED

J. D. Fienberg  
J. D. Fienberg

Le procès-verbal de l'assemblée des administrateurs de J.D.F. Builders Limited tenue le 2 mars 1967, soit le jour même qui a suivi la date du billet à ordre, se lit en partie comme suit:

*ACTIONS DU CAPITAL-ACTIONS DE CONSOLIDATED BUILDING CORPORATION LIMITED*

M. Albert Pearl a détenu en fiducie dans un compte ou des comptes les actions suivantes, pour le compte et au risque de J.D.F. Builders Limited. La Compagnie autorise maintenant le transfert de ces actions au compte de Builders Limited. Les actions à être ainsi transférées sont les suivantes:

- a) 20,600 actions ordinaires de Consolidated Building Corporation Limited;
- b) 19,029 titres au porteur de Consolidated Building Corporation Limited;
- c) 500 actions privilégiées de Consolidated Building Corporation Limited.

L'assemblée a approuvé à l'unanimité l'achèvement des formalités requises pour ce transfert.

On a alors lu la note suivante dont on a ordonné l'insertion au procès-verbal:

«Nous, administrateurs de la Compagnie dont le nom apparaît ci-dessus, acceptons la tenue de la présente

and place and we do hereby waive notice of the meeting and consent to the transaction of such business as may now come before it, as testified by our signatures hereto."

It is true that the respondent has been unable to adduce any evidence in relation to a formal resolution of the directors authorizing the execution of the note. I am, however, of the opinion that such execution was, in the ordinary course of business of the corporation. It was a debt in so far as the portion due to purchase of Consolidated Building Corporation stock is concerned of J.D.F. Builders and it was simply an acknowledgment of that debt.

This Court has lately considered the necessity for corporate documentation in these circumstances of wholly-owned corporate entities.

In *Eisenberg v. Bank of Nova Scotia et al.*<sup>4</sup>, I said on behalf of the Court at p. 694:

Therefore, upon a consideration of the above authorities, I have been led to the conclusion that a corporation, when a matter is *intra vires* of the corporation, cannot be heard to deny a transaction to which all the shareholders have given their assent even when such assent be given in an informal manner or by conduct distinguished from a formal resolution at a duly convened meeting.

I am of the opinion that the *Eisenberg* case applies exactly to the present circumstances. I would, therefore, agree with the judgment given at trial and affirmed on appeal holding that J.D.F. Builders Limited was bound by the promissory note and that judgment should go against that company.

The Court of Appeal for Ontario, however, as I have said, reduced that judgment so that it covered only the payment by Albert Pearl (Management) Limited for purchases of shares of Consolidated Building Corporation for and on account of the appellant J.D.F. Builders Lim-

assemblée aux dates et lieux ci-dessus et renonçons à l'avis préalable et acceptons qu'il soit traité de toute affaire qui peut être soumise à l'assemblée, comme en témoignent nos signatures ci-dessous.»

Il est vrai que l'intimée n'a pas pu avancer de preuve quelconque d'une résolution formelle des administrateurs autorisant la signature du billet. Toutefois, je suis d'avis que cette signature entrainait dans le cours ordinaire des affaires de la corporation. Il s'agissait d'une dette de J.D.F. Builders dans la mesure où la partie imputable à l'achat d'actions du capital de Consolidated Building Corporation est concernée et le billet n'était qu'une reconnaissance de cette dette.

Cette Cour a examiné il n'y a pas si longtemps la question de la nécessité de documents corporatifs dans ces cas de corporations en propriété exclusive.

Dans l'arrêt *Eisenberg c. la Banque de la Nouvelle-Écosse et autres*<sup>4</sup>, j'ai dit au nom de la Cour à la p. 694:

[TRADUCTION] En conséquence, l'examen des autorités précitées m'a conduit à la conclusion qu'une corporation, lorsqu'une affaire est de sa compétence, ne peut être autorisée à renier une opération à laquelle tous les actionnaires ont acquiescé, même lorsque cet acquiescement a été donné sans formalités ou par leur conduite à la différence d'une résolution faite dans les formes lors d'une assemblée régulièrement convoquée.

Selon moi, l'arrêt *Eisenberg* s'applique exactement aux circonstances actuelles. Je souscris donc au jugement rendu en première instance et confirmé en appel, selon lequel le billet à ordre engageait la J.D.F. Builders Limited, et comme ce jugement je statuerais contre cette compagnie.

La Cour d'appel de l'Ontario a cependant, comme je l'ai déjà indiqué, limité la portée de ce jugement aux paiements faits par Albert Pearl (Management) Limited pour l'achat d'actions de Consolidated Building Corporation pour le compte de l'appelante J.D.F. Builders Limited.

<sup>4</sup> [1965] S.C.R. 681.

<sup>4</sup> [1965] R.C.S. 681.

ited. In concluding that the amount of the judgment was so limited, Arnup J.A. said:

As I have indicated, the amount of the promissory note is made up of the two categories of indebtedness, one being the indebtedness of Fienberg personally, and the other that of the corporation. It is argued by the appellant that judgment cannot be given against the corporation for the indebtedness of Fienberg to Pearl because that portion of the promissory note is not supported by consideration moving from Pearl to the corporation as maker of the note. Authority was cited for the proposition that a partial failure of consideration or partial absence of consideration may be a defence *pro tanto* between the immediate parties to a bill of exchange, and this proposition is not challenged by Mr. Catzman.

Arnup J.A. accepted the argument that so far as the promissory note covered payments made by the respondent Albert Pearl (Management) Limited on the instructions of the cross-respondent John D. Fienberg to the John D. Fienberg Children's Trusts, there was no consideration. With respect, I am of the opinion that this was in error. In the first place, under s. 54 of the *Bills of Exchange Act*, R.S.C. 1970, c. B-5, there is a presumption of consideration and the onus of proving the lack of consideration is upon the drawer of the bill: *Westcott v. Luther*<sup>5</sup>, per Lamont J. at p. 256. Again, by the provisions of s. 53(1)(b) an antecedent debt or liability may constitute valuable consideration and there was in the present case an antecedent liability both as to the portion of the note covering the stock transactions for J.D.F. Builders Limited and payments made upon John D. Fienberg's instructions for the benefit of the children's trusts.

Finally, Falconbridge, *Banking and Bills of Exchange*, (7th. ed. 1969) at p. 605, said:

In *Currie v. Misa* (1875), L.R. 10 Ex. 153, the Court of Exchequer Chamber said: "A valuable consideration, in the sense of the law, may consist either in some right, interest, profit, or benefit accruing to the one party, or some forbearance, detriment, loss, or

<sup>5</sup> [1933] S.C.R. 251.

En concluant à cette limitation, le juge d'appel Arnup a déclaré:

[TRADUCTION] Comme je l'ai indiqué, le montant du billet à ordre provient de deux sortes de dettes, la dette personnelle de M. Fienberg et celle de la corporation. L'appelante soutient qu'il ne peut être rendu de jugement contre la corporation en ce qui concerne la dette de M. Fienberg envers M. Pearl, parce que cette partie du billet à ordre ne s'appuie pas sur un transfert de contrepartie de M. Pearl à la corporation en tant que souscriptrice du billet. On a cité des autorités à l'appui du principe selon lequel un défaut partiel ou une absence partielle de contrepartie peut constituer dans cette mesure un moyen de défense entre les parties directement liées par une lettre de change, et M. Catzman ne conteste pas ce principe.

Le juge d'appel Arnup a accueilli la thèse selon laquelle, dans la mesure où le billet à ordre visait les paiements que l'intimée Albert Pearl (Management) Limited avait effectués aux fiducies des enfants John D. Fienberg sur l'ordre de John D. Fienberg, intimé sur appel incident, il n'y avait eu aucune contrepartie. Avec respect, je suis d'avis que c'était une erreur. En premier lieu, suivant l'art. 54 de la *Loi sur les lettres de change*, S.R.C. 1970, c. B-5, il existe une présomption de contrepartie et la charge de la preuve contraire incombe au tireur de la lettre: Juge Lamont, p. 256 de l'arrêt *Westcott c. Luther*<sup>5</sup>. De plus, suivant l'al. b) du par. (1) de l'art. 53, une dette ou une obligation préexistante peut constituer une contrepartie valable et, dans la présente espèce, il y avait une obligation préexistante à la fois quant à la partie du billet visant les transferts d'actions effectués pour le compte de J.D.F. Builders Limited et quant aux paiements faits sur les instructions de M. John D. Fienberg au profit des fiducies créées pour les enfants.

Finalement, il est écrit à la p. 605 de Falconbridge, *Banking and Bills of Exchange* (7<sup>e</sup> ed. 1969).

[TRADUCTION] La *Court of Exchequer Chamber* a déclaré dans l'arrêt *Currie c. Misa* (1875), L.R. 10 Ex. 153: [TRADUCTION] «En droit, une contrepartie valable peut consister dans un droit, un intérêt ou un avantage qui échoit à partie, ou dans un délai, un

<sup>5</sup> [1933] R.C.S. 251.

responsibility, given, suffered, or undertaken by the other." The second branch of this judicial description of consideration is more important than the first. It does not matter whether the party making the promise receives any apparent benefit; it is sufficient that the promisee undertakes some burden or gives up something which in contemplation of law may be of value, and that the promisor accepts what the promisee undertakes or gives up as the inducement or price for the promise. The consideration must move from the promisee, that is, the promisee must suffer some detriment; but the consideration need not move to the promisor, that is, the apparent benefit, if any, need not be enjoyed by the promisor, and may consist in forbearance or credit given by the promisee to a third person, as is usually so in the case of a guarantee.

So that, so long as consideration flowed from Albert Pearl (Management) it did not matter that the consideration in so far as it was in reference to John D. Fienberg did not flow to J.D.F. Builders Limited.

While an antecedent debt or liability of a third party, in this case John D. Fienberg *in vacuo*, cannot form valuable consideration unless there is some connection between the receipt of the bill and the debt, such connection may establish consideration: *Oliver v. Davis et al.*<sup>6</sup>, per Evershed M.R. at 735:

This at any rate is plain—that if the antecedent debt or liability of a third party is to be relied upon as supplying "valuable consideration for a bill", there must at least be some relationship between the receipt of the bill and the antecedent debt or liability. That case was considered and commented upon by Speight J. in *Bonior v. A. Siery Limited*<sup>7</sup>, where circumstances closely resembling the present one occurred.

Upon the findings of the jury, the facts may be stated as follows.

A. Siery owed one Bonior £1,500. About 80 per cent of that amount had been obtained by

inconvenient, une perte ou une obligation pour l'autre partie.» Le deuxième volet de cette description judiciaire de la contrepartie est plus important que le premier. Il n'importe pas que la partie faisant la promesse reçoive un avantage apparent; il est suffisant que le bénéficiaire de la promesse contracte un engagement ou une renonciation dont l'objet puisse avoir au regard de la loi une certaine valeur, et que le promettant accepte l'objet de l'engagement ou de la renonciation émanant du bénéficiaire comme la cause ou le prix de la promesse. La contrepartie doit provenir du bénéficiaire de la promesse, c'est-à-dire, celui-ci doit subir un inconvénient quelconque; mais il n'est pas nécessaire que la contrepartie aille au promettant, c'est-à-dire, que celui-ci jouisse de l'avantage apparent, s'il en est, lequel peut consister dans un délai ou crédit que le bénéficiaire de la promesse accorde à un tiers, comme c'est généralement le cas dans le cas d'une garantie.

En conséquence, tant et aussi longtemps que la contrepartie venait de la Albert Pearl (Management), il était sans importance que la contrepartie dans la mesure où elle se rapportait à John D. Fienberg n'aille pas à J.D.F. Builders Limited.

Bien que la dette ou l'obligation préexistante d'un tiers, en l'espèce présente John D. Fienberg *in vacuo*, ne puisse constituer une contrepartie valable que s'il existe une certaine relation entre la réception de la lettre et la dette, cette relation peut établir l'existence de la contrepartie: *Oliver v. Davis and Another*<sup>6</sup>, juge Evershed, Maître des Rôles, p. 735:

[TRADUCTION] Il est de toute manière explicite que si la dette ou l'obligation préexistante d'un tiers doit servir de «contrepartie valable à un billet», il doit y avoir au moins un certain rapport entre la réception du billet et la dette ou l'obligation préexistante.

Le juge Speight a examiné et commenté cet arrêt dans l'arrêt *Bonior v. A. Siery Limited*<sup>7</sup> où les faits ressemblaient beaucoup à ceux de l'espèce présente.

D'après les conclusions du jury, les faits peuvent être exposés comme suit:

A. Siery devait £1,500 à un certain Bonior. Siery avait obtenu environ 80 pour cent de cette

<sup>6</sup> [1949] 2 K.B. 727.

<sup>7</sup> [1968] N.Z.L.R. 254.

<sup>6</sup> [1949] 2. K.B. 727.

<sup>7</sup> [1968] N.Z.L.R. 254.

Siery for the purpose of establishing a transport business. Bonior desired payment, Siery promised payment but failed to make it and then Bonior went to Siery's place of business and demanded payment with the result that Siery drew a cheque upon the defendant limited company for £1,500 and delivered it to Bonior. The limited company had been formed to take over the cartage business and A. Siery was the sole shareholder of A. Siery Limited. Speight J. discussed, *inter alia*, *Oliver v. Davis*<sup>8</sup>, and concluded that there was such a connection as would give consideration for the bill. At p. 260, he said:

It is apparent therefore that Siery and Cave treated the company and its assets as being Siery's and subject to Bank difficulties, he was entitled to apply the assets as he liked, and draw for his own personal use whatever the account would stand, and the accountant would debit the books in whatever way was appropriate.

In my view, that statement would apply exactly to the relationship between John D. Fienberg and J.D.F. Builders Limited in the present case and I am of the opinion that there was such a connection between these two as would supply consideration for the portion of the note representing the payments made by the respondent Albert Pearl (Management) Limited for the benefit of the Children's Trusts.

The consideration of course was the forbearance of Albert Pearl (Management) Limited. Although the source of the funds which first Albert Pearl and later Albert Pearl (Management) Limited used to purchase the shares of Consolidated Building Corporation for the benefit of J.D.F. Builders Limited and to apply to the credit of the Children's Trusts was, of course, money received from John D. Fienberg, that money was for instalments on the purchase price of Albert Pearl's interest in Anlouis Investments Limited and Key Investments Limited. In short, they were all moneys which were owned by Albert Pearl and Albert Pearl (Management) Limited, and the expenditure of those

somme afin de lancer une entreprise de transport. Bonior souhaitait être payé et Siery, malgré sa promesse, a omis de le faire; Bonior s'est alors rendu au bureau de Siery et a exigé d'être payé, ce qui a poussé Siery à tirer un chèque de £1,500 sur la compagnie à responsabilité limitée défenderesse, et à le remettre à Bonior. La compagnie à responsabilité limitée avait été constituée pour absorber l'entreprise de camionnage et A. Siery était l'unique actionnaire de A. Siery Limited. Le juge Speight a examiné, entre autres, l'arrêt *Oliver v. Davis*<sup>8</sup>, et a conclu à l'existence d'un rapport qui pouvait donner contrepartie au billet. Il a dit à la p. 260:

[TRADUCTION] Il est donc manifeste que Siery et Cave ont considéré la compagnie et ses avoirs comme appartenant à Siery qui, sous réserve de difficultés bancaires, avait le droit d'employer les avoirs comme il l'entendait et de tirer pour son usage personnel tout ce qui figurait sur le compte, les livres étant alors débités par le comptable selon toute méthode appropriée.

A mon avis, cet énoncé s'applique exactement au rapport existant en l'espèce présente entre M. John D. Fienberg et la J.D.F. Builders Limited; d'après moi, il existait entre eux une relation qui pouvait fournir contrepartie pour la partie du billet correspondant aux paiements que l'intimée Albert Pearl (Management) Limited a effectués au profit des fiducies des enfants.

La contrepartie était naturellement le délai accordé par Albert Pearl (Management) Limited. Même si les fonds qu'Albert Pearl, puis Albert Pearl (Management) Limited, ont utilisés pour acheter les actions de la Consolidated Building Corporation au profit de la J.D.F. Builders Limited, et pour porter des sommes au crédit des fiducies créées pour les enfants, provenaient bien entendu de M. John D. Fienberg, ces fonds étaient pour des versements à valoir sur le prix d'achat de la participation d'Albert Pearl dans Anlouis Investments Limited et Key Investments Limited. En résumé, il s'agissait de fonds appartenant à Albert Pearl et à Albert Pearl (Management) Limited et leur affectation

<sup>8</sup> [1949] 2 K.B. 727.

<sup>8</sup> [1949] 2 K.B. 727.

moneys for those two purposes created debts by J.D.F. Builders Limited and John D. Fienberg. As I have said, those debts had accumulated from the year 1960 and in March of 1967 totalled the amount of the note, *i.e.*, \$151,982, all of which was long overdue and which was but lightly secured. It was realized by both Albert Pearl and John D. Fienberg that payment immediately of the debt in full or even in part could not be considered.

I am of the opinion that Albert Pearl properly described the purpose of the note when he used the words which I have already recited, "to give specific tangibility to the indebtedness that was owing to Albert Pearl", or to put it otherwise, to fix the amount of the debt in expectation of its final repayment. That was done on March 2, 1967. No claim for payment was made until the writ in this action was issued on May 13, 1968, after a demand for payment on April 25, 1968. There was, therefore, forbearance running from Albert Pearl (Management) Limited to both J.D.F. Builders Limited and John D. Fienberg in so far as the antecedent debts of them both were concerned.

It is interesting to note that according to the account between Albert Pearl and John D. Fienberg for the payment by instalments of Pearl's shares in Anlouis and Key, there was a balance of \$4,500 owing, that is, the final item shown on Ex. 6.

On December 29, 1967, Albert Pearl (Management) Limited wrote to J.D.F. Holdings Limited, "Attention: Mr. J. D. Fienberg" as follows:

An agreement between our two companies, dated Dec. 6, 1960, stipulates a minimum annual payment of \$5,000.00 to Albert Pearl (Management) Limited. We have not, to date, received the 1967 payment for the presently outstanding balance of \$4,500.00. Payment of this amount is hereby requested.

So there was a demand for payment, that is, no forbearance, as to the \$4,500 amount as contrasted with no demand for payment of the value of the amount of the note until that demand recited above.

à ces deux fins a créé des dettes à la charge de J.D.F. Builders Limited et John D. Fienberg. Comme je l'ai dit, ces dettes s'étaient accumulées depuis 1960 et, en mars 1967, avaient atteint le montant du billet, soit \$151,982, somme échue depuis longtemps et qui n'était que légèrement garantie. Albert Pearl et John D. Fienberg se sont rendu compte de l'impossibilité d'envisager un paiement immédiat de la dette, même partiel.

Je suis d'avis qu'Albert Pearl a bien décrit l'objet du billet quand il a utilisé les termes que j'ai reproduits plus haut, soit «de donner une marque tangible à la créance d'Albert Pearl», en d'autres termes fixer le montant de la créance dans l'attente de son remboursement définitif. Cela fut fait le 2 mars 1967. Aucune réclamation n'a été présentée avant la délivrance du bref de la présente action le 13 mai 1968, à la suite d'une demande de paiement faite le 25 avril 1968. Albert Pearl (Management) Limited a donc consenti un délai à la J.D.F. Builders Limited et à John D. Fienberg dans la mesure où leurs dettes préexistantes étaient en cause.

Il est intéressant de remarquer que, d'après le compte des versements à valoir sur les actions de M. Pearl dans Anlouis et Key, un solde de \$4,500 (dernier poste figurant à la pièce n° 6) restait dû.

Le 29 décembre 1967, Albert Pearl (Management) Limited a écrit à J.D.F. Holdings Limited, «Aux soins de M. J. D. Fienberg», ce qui suit:

[TRADUCTION] Un accord conclu entre nos deux compagnies le 6 décembre 1960 stipule un paiement annuel minimum de \$5,000 à Albert Pearl (Management) Limited. A ce jour, nous n'avons pas reçu le paiement de 1967 et il nous est actuellement dû un solde de \$4,500. Nous exigeons par les présentes le paiement de ce montant.

Il y a donc eu une demande de paiement, c'est-à-dire pas de délai, en ce qui concerne la somme de \$4,500, par contraste avec une absence de demande de paiement de la valeur du billet avant cette demande dont j'ai parlé plus haut.

This Court in *Hutchison v. The Royal Institution for the Advancement of Learning*<sup>9</sup>, adopted *Crears v. Hunter*<sup>10</sup>, and Newcombe J. at p. 67 quoted from Lopes L. J. at p. 346 of *Crears v. Hunter*:

In this case the question is whether there was evidence of a consideration for the making of this note by the defendant. The law appears to be that a promise to forbear is a good consideration, but also that actual forbearance at the request, express or implied, of the defendant would be a good consideration.

I have concluded that the conference between Albert Pearl and John D. Fienberg in March 1967 amounted to a request for forbearance on the part of both the antecedent debtors and that upon the giving of the promissory note there was actual forbearance in favour of both antecedent debtors lasting more than one year. It is true that evidence concerning consideration is slim but as counsel for the appellant points out the defence of lack of consideration was not raised in the pleadings and, therefore, one would not expect the matter to have been canvassed extensively in the evidence.

I have, therefore, concluded that there was good consideration for both the portion of the promissory note which represented the stock purchases for J.D.F. Builders Limited and the payments in furtherance of the Children's Trusts.

Moreover, when the discussions took place between Albert Pearl and John D. Fienberg leading up to the signing of the note the latter was speaking for himself, and also as president of the appellant company. Both of Albert Pearl's debtors were represented. In the result, he received, in satisfaction of their debts, a note from one debtor, the company, for the full amount of both debts. By accepting the company's note in satisfaction of the debt of John D. Fienberg, Albert Pearl incurred a detriment. It is

Le juge Newcombe de cette Cour a, dans l'arrêt *Hutchison c. The Royal Institution for the Advancement of Learning*<sup>9</sup>, adopté l'arrêt *Crears v. Hunter*<sup>10</sup>, et cité du juge Lopes le passage suivant qu'on trouve à la p. 346 de l'arrêt *Crears*:

[TRADUCTION] En l'espèce présente la question est de savoir s'il existait quelque preuve d'une contrepartie pour le billet souscrit par le défendeur. En droit, il semble que la promesse de donner un délai constitue une bonne contrepartie, mais que constituerait également une bonne contrepartie un délai effectif à la demande expresse ou implicite du défendeur.

Je suis venu à la conclusion que l'entretien qu'ont eu MM. Albert Pearl et John D. Fienberg en mars 1967 équivalait à une demande de délai de la part des deux débiteurs des dettes préexistantes, et que lors de la remise du billet à ordre il y a eu délai effectif en faveur des deux débiteurs de dettes préexistantes, qui a duré plus d'un an. Il est vrai que la preuve concernant la contrepartie est mince, mais comme l'avocat de l'appelant l'a signalé le moyen d'absence de contrepartie n'a pas été soulevé dans la plaidoirie écrite et, par conséquent, on ne peut se surprendre que la question n'ait pas été touchée en détail durant l'instruction.

Par conséquent, je suis venu à la conclusion qu'une contrepartie valable existait tant pour la partie du billet à ordre correspondant aux achats d'actions pour le compte de J.D.F. Builders Limited que pour les paiements faits pour l'avancement des fiducies créées pour les enfants.

De plus, lorsque se sont tenus entre Albert Pearl et John D. Fienberg les entretiens qui ont mené à la signature du billet, ce dernier parlait en son nom propre, et aussi à titre de président de la compagnie appelante. Les débiteurs de Albert Pearl étaient tous deux représentés. En définitive, il a reçu, en satisfaction de leurs dettes, un billet de l'un d'eux, soit de la compagnie, pour le plein montant des deux dettes. En acceptant le billet de la compagnie en satisfaction de la dette de John D. Fienberg, Albert

<sup>9</sup> [1932] S.C.R. 57.

<sup>10</sup> (1887), 19 Q.B.D. 341.

<sup>9</sup> [1932] R.C.S. 57.

<sup>10</sup> (1887), 19 Q.B.D. 341.

true that the note was not received as absolute payment of John D. Fienberg's debt, but it was a conditional payment of that debt. Such debt would only revive if the note was not realized. There was, therefore, consideration for the note moving from Albert Pearl within the requirement of s. 53(1)(a) of the *Bills of Exchange Act*.

I have come to the conclusion that the appeal should be dismissed with costs and that the cross-appeal should be allowed to permit judgment to go against J.D.F. Builders Limited for the full amount of the note, \$151,982, plus interest at seven per cent from March 1, 1967, until payment. The cross-appellant Albert Pearl (Management) Limited should have its costs in all courts against the appellant and cross-respondent J.D.F. Builders Limited.

I would not disturb the order of the Court of Appeal for Ontario as to the costs payable to John D. Fienberg and I would dismiss the cross-appeal in this Court against the said John D. Fienberg without costs.

*Appeal dismissed with costs, cross appeal allowed in part with costs, cross appeal against Fienberg dismissed without costs.*

*Solicitors for the appellant: Gardiner, Roberts, Toronto.*

*Solicitors for the respondent: Catzman & Wahl, Toronto.*

Pearl s'est créé un inconvénient. Il est vrai que le billet n'a pas été reçu comme paiement absolu de la dette de John D. Fienberg, mais il était un paiement conditionnel de cette dette. Cette dette ne devait renaître que si le billet n'était pas acquitté. Il y avait donc de la part de Albert Pearl une contrepartie pour le billet, en conformité de l'exigence de l'al. a) du par. (1) de l'art. 53 de la *Loi sur les lettres de change*.

J'en suis arrivé à la conclusion qu'il y a lieu de rejeter le pourvoi avec dépens et d'accueillir le pourvoi incident aux fins de permettre que jugement soit rendu condamnant J.D.F. Builders Limited à payer le plein montant du billet, soit \$151,982, plus un intérêt de sept pour cent à compter du 1<sup>er</sup> mars 1967 jusqu'à jugement. J.D.F. Builders Limited, appelante et intimée sur pourvoi incident, payera à l'appelante par pourvoi incident Albert Pearl (Management) Limited ses dépens dans toutes les cours.

Je suis d'avis de ne pas modifier l'ordonnance de la Cour d'appel de l'Ontario quant aux dépens payables à John D. Fienberg et je suis d'avis de rejeter sans dépens le pourvoi incident interjeté en cette Cour contre ledit John D. Fienberg.

*Appel rejeté avec depens, appel incident accueilli en partie avec depens, appel incident contre Fienberg rejeté sans depens.*

*Procureurs de l'appelante: Gardiner, Roberts, Toronto.*

*Procureurs de l'intimée: Catzman & Wahl, Toronto.*